

AMIR TAHERI: "L'ISLAM EST INCOMPATIBLE AVEC LA DÉMOCRATIE"

19 Mai 2004 Amir Taheri

Voici les remarques d'Amir Taheri lors d'un débat sur "*l'Islam est incompatible avec la démocratie*"

Amir Taheri (né le 9 Juin 1942, Ahvaz) est un militant d'origine iranienne et auteur basé en Europe. Ses écrits se concentrent sur les affaires du Moyen-Orient et des sujets liés au terrorisme islamiste. Il a fait ses études à Téhéran, Londres et Paris. Il était directeur rédacteur en chef de «*Kayhan*», (, ce qui signifie en persan Univers) de 1972 à 1979.

Au début Kayhan reflète les idées progressistes et patriotiques, mais plus tard, ce journal a été perçu comme étant favorable au Shah. Quelques figures très célèbres du mouvement de la gauche iranienne comme Khosrow Golsorkhi, exécuté à l'époque du Shah, et Rahman Hatafi, qui mourut en prison après la révolution islamique, ont été journalistes à Kayhan.

Amir Taheri a été éditeur en chef de Jeune Afrique (1985-1987), correspondant au Moyen-Orient pour le London Sunday Times (1980-1984); il a écrit pour le Pakistan Daily Times, The Daily Telegraph, The Guardian, Asharq Al-Awsat, International Herald Tribune, The Wall Street Journal, The New York Times.

Mesdames et Messieurs, je suis heureux que ce débat se déroule dans la langue anglaise, car s'il s'exprimait dans n'importe quelle autre langue de cette partie du monde¹, nous n'aurions pas le vocabulaire nécessaire pour le faire. En effet pour comprendre une civilisation, il est important de comprendre son vocabulaire et si on ne rencontre pas un certain vocabulaire dans une langue, alors c'est que les notions qu'il véhicule n'existent pas dans les têtes des locuteurs non plus.

Il n'y a aucun mot dans aucune langue musulmane pour exprimer la notion de "démocratie" avant les années 1890. Et même à cette époque, le terme grec de "démocratie" est entré dans les langues de l'Islam avec peu de changement : ainsi on trouve "*democrasi*" en persan, "*dimokraytiyah*" en arabe, "*demokrati*" en turc. La démocratie, comme n'importe quel élève de l'école secondaire doit le savoir, est basée sur un principe fondamental : l'égalité. Le terme grec pour égal est "*isos*" et est utilisé avec près de 200 variantes, dont "*isoteos*" (égalité) et "*isologia*" (égal ou aussi liberté de parole) et "*isonomia*" (égalité de traitement). Mais alors, nous ne trouvons aucun équivalent dans aucune langue musulmane de cette notion là. Les termes que nous avons comme "barabari" en persan et "sawiyah" en arabe signifient être juxtaposer ou comporter des niveaux différents.

Nous n'avons pas non plus de terme pour le mot "*politique*"; le terme "*siassah*", utilisé maintenant comme synonyme de politique, voulait dire à l'origine « *fouetter les chameaux pour qu'ils rentrent dans la caravane* ». ("Sa'es al-kheif" est une personne qui ramène les chameaux qui se sont perdus dans la caravane). La traduction la plus proche serait donc "*enrégimenter*".

Dans le Coran, on ne trouve pas non plus l'existence de termes comme "gouvernement" et "Etat". Ce n'est pas un hasard si les musulmans à l'origine ont traduit de nombreux ouvrages grecs, mais jamais ceux ayant comme objet des sujets politiques. Le grand Avicenne lui-même a traduit les poèmes d'Aristote; en persan non plus il n'y a pas eu de traduction des écrits politiques d'Aristote avant 1963.

Revenons maintenant à la question de l'égalité. Cette idée est inacceptable pour l'Islam. Car le non-croyant ne peut pas être l'égal du croyant. Même parmi les croyants, seulement ceux appartenant à ce que l'on appelle les religions abrahamiques Judaïsme, Christianisme et Islam ("Ahl el-Kitab") sont considérés comme complètement humains. Voici la hiérarchie de l'humain dans l'Islam : Au sommet il y a les hommes libres musulmans Ensuite viennent les hommes musulmans esclaves Ensuite viennent les femmes musulmanes libres Ensuite viennent les femmes musulmanes esclaves Ensuite viennent les hommes juifs ou/et chrétiens libres. Ensuite viennent les hommes juifs ou/et chrétiens esclaves Ensuite viennent les femmes juives et/ou chrétiennes libres Ensuite viennent les femmes juives et/ou chrétiennes esclaves Chaque catégorie a des droits qui doivent être respectés ; les "peuples du Livre" ont toujours été protégés et relativement bien traités par les dirigeants musulmans, mais souvent dans un

contexte d'apartheid connu sous le nom de "*dhimmitude*". Le statut du reste de l'humanité, ceux dont la foi n'est pas reconnue par l'Islam ou qui n'ont aucune religion, n'a jamais été précisé, même si à chaque fois que les dirigeants musulmans se trouvaient face à ces communautés, ils les traitaient souvent avec un certain degré de tolérance et de respect (Comme par exemple les Hindous sous les dynasties musulmanes en Inde).

Les non-musulmans peuvent, et l'ont été souvent, être traités avec décence, mais jamais avec égalité. Il y a une hiérarchie même pour les animaux et les plantes. Sept animaux et sept plantes iront de manière certaine au paradis, alors que sept autres de chaque catégorie iront en enfer. La démocratie veut dire la loi du "demos", du peuple, de tous les gens ou ce que l'on appelle la souveraineté populaire ou nationale.

En Islam, cependant, le pouvoir appartient à Dieu : "al-hukm l'illah". L'homme qui exerce ce pouvoir sur terre est appelé "Khalifat al-Allah", le Régent de Dieu. Mais même ainsi, le Calife ne peut être un législateur. La Loi a été écrite et fixée une fois pour toute par Dieu. Le seul travail qui reste à faire est de la redécouvrir et de l'interpréter. Cela laisse, bien sûr, un certain espace dans lequel peuvent se développer différents types de réglementation. Mais la ligne rouge indépassable c'est qu'aucun gouvernement de l'Islam ne peut être démocratique, dans le sens de donner au peuple des droits égaux au point de vue législatif. L'Islam divise l'activité humaine en cinq catégories, depuis le permis jusqu'à ce qui est du domaine du péché, laissant peu de place pour une interprétation humaine, sans parler d'innovation éthique.

Ce que l'on doit comprendre, c'est que l'Islam a sa propre vision du monde et de la place de l'homme qu'il lui donne. Dire que l'Islam est incompatible avec la démocratie ne devrait pas être compris comme un dénigrement de l'Islam. Au contraire, de nombreux musulmans devraient le comprendre comme un compliment, car ils pensent sincèrement que leur vision de la loi divine est supérieure à celle produite par les hommes et dénommée "démocratie".

Dans la littérature et la philosophie musulmanes, être abandonné de Dieu est la pire calamité qui puisse arriver à l'homme. Le grand poète persan Rumi l'exprime ainsi : "*Oh Dieu, ne nous laisse pas la direction de nos actions, Car, si Vous le faites, honte à nous*" Rumi tourne en dérision l'idée que les hommes pourraient se diriger eux-mêmes. Il écrit parlant des hommes : "*Tu ne diriges même pas ta barbe qui pousse sans ta permission Comment peux-tu alors prétendre savoir ce qui est le bien et le mal ?*" L'expression "abandonné de Dieu" donne littéralement des frissons aux musulmans, car cela ne parle pas seulement de l'individu mais de toutes les 3 civilisations. Le Coran parle des histoires de tribus, de nations et de civilisations qui ont péri quand Dieu les a abandonnés à eux-mêmes.

Le grand poète persan Attar a écrit : "*J'ai appris la loi divine à Yathirb (c'est la Médine la ville du Prophète) A quoi me servirait la sagesse des Grecs ?*" Hafez, un autre grand poète persan, blâme la "*hobu*" de l'homme, sa déchéance dans son propre jugement comparé à celui de Dieu : «*J'ai été un ange et mon séjour a été le paradis éternel L'homme Adam m'a précipité dans cette endroit de désolation.*"

La tradition islamique pense que Dieu est toujours intervenu dans les affaires de l'homme, en leur envoyant 124.000 prophètes ou des émissaires pour informer les mortels de ses volontés et en les mettant en garde. De nombreux penseurs islamistes regardent la démocratie avec horreur. Ainsi l'ancien Ayatollah Khomeini appelait la démocratie "*une forme de prostitution*", car celui qui obtient le plus de voix gagne le pouvoir, qui pourtant n'appartient qu'à Dieu. Sayyed Qutub, l'Égyptien qui a émergé comme le mentor des Salafistes, a passé une année aux États-Unis dans les années 1950. Il y a trouvé "*une nation qui a oublié Dieu, et a été abandonné de Lui, une nation arrogante qui veut se diriger elle-même*".

L'année dernière, Yussuf al-Ayyeri, un des théoriciens actuels du mouvement islamiste, a publié un livre (on peut le trouver sur internet), dans lequel il met en garde contre un danger réel pour l'Islam qui n'est pas représenté par les tanks et hélicoptères américains en Irak, mais par l'idée de démocratie et du gouvernement du peuple.

Maudoodi, un autre théoricien islamiste, maintenant jugé présentable, rêvait d'un système politique dans lequel l'être humain agirait comme un automate aux règles définies par Dieu. Il écrivait que Dieu a arrangé les fonctions biologiques de l'homme de telle manière que leur fonctionnement est au-delà du contrôle humain. Pour nos fonctions non biologiques, notamment politiques, Dieu a institué des règles que nous devons découvrir et appliquer une fois pour toutes, de telle sorte que nos sociétés soient en autopilotage pourrait-on dire.

Le dernier théologien saoudien, Sheikh Muhammad bin Ibrahim al-Jubair, un homme que je respecte, quoiqu'étant rarement d'accord avec lui, croyait sincèrement que la racine de tous les maux contemporains était le développement de la démocratie. "*L'Islam n'a qu'une ambition valable*", avait-il l'habitude de dire, "*l'ambition de sauver le monde de la malédiction de la démocratie, d'enseigner aux hommes qu'ils ne peuvent se gouverner eux-mêmes, à partir de lois purement humaines. L'humanité a dévié de la voie de Dieu, et l'on doit revenir dans son chemin, ou alors nous serons face à une certaine annihilation*"

Donc, ceux qui prétendent que l'Islam est compatible avec la démocratie doivent savoir qu'ils ne flattent pas les musulmans, mais en fait de nombreux musulmans devraient se sentir insultés par une telle affirmation. Comment ceux qui affirment qu'un gouvernement ayant des lois humaines, inventées par des étrangers grecs, pourrait être comparé avec l'Islam qui est le terme final de l'homme, la seule vraie foi, pourraient-ils demander ? Au cours des 14 siècles de l'Islam passés, les musulmans ont pu, parfois, créer des sociétés qui réussissaient sans démocratie. Et il n'y a pas de garanties à ce que la démocratie ne produise pas des résultats désastreux. (Hitler après tout a été élu démocratiquement).

Le fait qu'aujourd'hui, tous les Etats musulmans peuvent être considérés comme des échecs, ou du moins, comme des Etats non achevés, n'est pas à expliquer par le fait qu'ils soient islamiques, mais parce qu'ils sont dirigés par des élites corrompues et despotiques qui, même si elles proclament une idéologie islamiste, sont en fait des dictateurs séculiers.

Rappelons les fondements du mythe de la démocratie telles qu'ils ont été décrits par Platon par la bouche de Protagoras. Protagoras dit que la loi du peuple, la démocratie, est ce qui se fait de mieux, mais il est raillé par Socrate qui pense que les hommes appellent toujours des experts pour accomplir certaines tâches particulières, mais font appel au dernier venu, quand il s'agit de problèmes importants touchant la cité et toute la communauté, chacun ayant une parole identique à l'autre.

Protagoras pense que quand l'homme a été créé, il vivait une existence solitaire, incapable de se protéger contre les bêtes plus fortes que lui. Et c'est ainsi que les hommes se sont regroupés pour sécuriser leurs vies en fondant des villes, des cités. Mais les villes ont été déchirées par des conflits parce que les habitants se faisaient du mal les uns aux autres; Zeus voyant la situation, a compris que l'explication de ce désordre venait du fait que les hommes ne savaient pas diriger les cités ("*politike techné*") . Sans cette connaissance, l'homme courrait à sa destruction; donc Zeus a appelé un messager, Hermès et lui a demandé d'attribuer à l'humanité deux dons : "*aidos*" et "*dike*". "*Aidos*" est le sens de la honte et la considération du point de vue des autres sur vous-mêmes. "*Dike*" ici veut dire le respect du droit des autres et implique un sens de la justice qui cherche la paix civile à travers l'arbitrage. Avant d'accomplir sa mission, Hermès a posé une question décisive : « dois-je enseigner cet art de gouverner seulement à quelques uns, comme c'est le cas des arts, ou bien à tous ? »

Zeus lui a répondu sans hésitation : « *que tous y participent* ». Protagoras répondit aux critiques faites par Socrate de la démocratie ainsi : « C'est ainsi, Socrate, le peuple des cités et spécialement à Athènes, n'écoute que l'expert en ce qui concerne le domaine de l'expertise, mais quand il se réunit pour être consulté sur l'art de la politique et des questions générales de gouvernement, tout le monde y participe. » La pensée traditionnelle islamiste est plus proche de celle de Socrate que de celle de Protagoras; le simple peuple, "*al-awwan*", est comparable aux "*animaux*" ("*alawwan kal anaam!*") L'interprétation de la loi divine est réservée à des experts.

En Iran, il y a un corps appelé "l'Assemblée des experts". Le pouvoir politique, comme dans d'autres domaines dont la philosophie, est réservé aux "*khawas*" qui, dans certaines traditions soufies, sont même exemptées des règles du rituel de la foi. Mais le "*simple peuple*" doit faire ce qu'on lui dit de faire, que ce soit dans les textes, et la tradition, ou ce que les experts ont déclarés dans des fatwas. Khomeini a inventé un terme, les "*mustazafeen*" pour parler des faibles, du simple peuple. Dans la tradition grecque, lorsque Zeus a enseigné l'art de la politique aux 5 hommes, il n'a pas cherché à les contrôler en les dirigeant. Il est vrai que lui, ainsi que d'autres dieux, interviennent dans les affaires humaines, mais épisodiquement et la plupart du temps pour poursuivre leurs illicites désirs de plaisirs. Le polythéisme est, par sa nature pluraliste, tolérant, ouvert aux nouveaux dieux, et à de nouveaux points de vue sur des vieux dieux. Sa mythologie personnifie les forces de la nature qui peuvent être adaptées par

allégories, en des concepts métaphysiques. Quelqu'un peut, dans la même cité, en même temps, se moquer de Zeus, créature proche, dominé par sa femme et trompé par Junon et lui faire un culte pour réclamer justice. Ceci est impossible dans le monothéisme, spécialement dans l'islam, la seule vraie foi monothéiste de la branche abrahamique. Le Dieu du monothéisme ne discute pas, ne négocie pas quoi que ce soit avec les mortels. Il dicte, que ce soient les 10 commandements, ou le Coran, qui a été composé et complété avant qu'Allah n'envoie son Hermès, l'ange Gabriel, le dicter à Mahomet ; lui, le Coran commence par le commandement : Au nom de Ton Dieu, le Très Haut »

L'incompatibilité de l'islam avec la démocratie n'est pas unique, mais partagée avec d'autres religions; car la foi est du domaine de la certitude, alors que la démocratie est du domaine du doute. On ne change pas d'avis dans le domaine de la foi alors que pour la démocratie, on change de points de vue, de côté. Si on voulait utiliser une terminologie technique, on pourrait dire que la foi crée un "lien" et la démocratie des séries. La démocratie est comparable à des gens attendant le bus; ils ont des origines différentes et des intérêts différents. On se moque de leur religion et de leur vote, mais tous ont en commun le désir de prendre ce bus pour y descendre là où ils veulent. La foi est intériorisée; devenue un lien elle contrôle chaque pensée et pénètre jusque dans sa vie intime. La démocratie cependant est compatible avec l'islam car elle est "polythéiste", "sérielle"; les gens sont libres de penser ce qu'ils veulent et de pratiquer les rites religieux qu'ils veulent, du moment qu'ils n'interfèrent pas sur la liberté des autres dans le domaine public. Autrement cela ne peut pas marcher.

Mais l'islam ne peut laisser les gens faire ce qu'ils veulent, même dans leur vie privée, dans leur chambre à coucher, car Dieu est toujours présent, partout, voyant tout et entendant tout. Il y a une consultation en islam : "*Wa shawerhum fil amr*". ("*et consulte les pour des questions*"). Mais cette consultation qui est recommandée a des buts très particuliers, jamais l'ensemble de la constitution de la société. En démocratie il y a une constitution que l'on peut changer ou amender; le Coran est le verbe immuable de Dieu, au-delà de tout changement et modification.

Le débat n'est donc pas facile. Car l'islam, est devenu objet de controverse en Occident; d'un côté, on a l'islamophobie, maladie de ceux qui rendent responsables l'islam de tous les maux de la planète. Ayant l'épiderme sensible, les musulmans ont déclaré comme "islamophobie" toute critique de l'islam à leur encontre. De l'autre, on a "l'islamo flatterie" qui déclare que tout ce qui est beau sur la terre vient de l'islam. (D'après un récent sondage sur l'islam, même le cinéma aurait été inventé par un créateur vivant à Bagdad du nom de Abu-Hufus !). Ceci est pratiqué souvent par des universitaires, des occidentaux, qui sont capables de appliquer les règles de l'analyse critique sur tout ce qui existe sous le soleil, sauf pour l'islam. Et ils pensent faire une bonne action vis à vis de l'islam. Mais c'est l'opposé qui est vrai.

Priver l'islam d'un examen critique est mauvais pour celui-ci, ainsi que pour les musulmans et finalement dangereux pour le monde entier. Il s'agit en fait d'organiser un débat sur comment créer un espace public global pris en compte par l'humanité entière. Cet espace doit être neutre religieusement et libre de toute idéologie, ce qui veut dire organisé sur la base de la Déclaration des Droits de l'Homme. Il y a 57 nations dans l'O.C.I., l'Organisation de la Conférence Islamique, et pas un seul n'est, actuellement une démocratie. Plus un régime en place est islamique, moins il est démocratique. La démocratie est organisée par la loi de simples humains mortels ; l'islam représente la loi d'un Dieu immortel. La politique est l'art du possible et la démocratie une méthode qui s'occupe des problèmes de la vie réelle. Islam, d'un autre côté, s'intéresse à un idéal inatteignable.

Nous ne devons pas accepter la manière qu'a le post-modernisme, multiculturel et politique, de considérer que tout se vaut et de nous empêcher de voir qu'il y a des différences compréhensibles et, oui, incompatibles, tout ceci au nom d'un consensus abâtardi. Si nous étions tous pareils, comment pourrions-nous avoir un dialogue des civilisations, à moins que nous élevions la schizophrénie culturelle en un impératif existentiel. Les musulmans ne doivent pas se raconter d'histoire en se trompant eux-mêmes, et croire qu'ils peuvent « avoir le gâteau et le manger ».

Les musulmans peuvent construire des sociétés démocratiques, seulement s'ils considèrent l'islam comme une croyance personnelle, privée et non comme une idéologie politique qui chercherait à monopoliser l'espace public et à réguler tous les aspects de la vie individuelle et

communautaire. Mesdames et Messieurs, l'Islam est incompatible avec la démocratie. Je persiste et signe. Merci beaucoup.

Amir Taheri né en Iran et éduqué à Téhéran, Londres et Paris.

L'ISLAM DOIT REDEVENIR UNE RELIGION

par Amir Taheri - Le Temps - Genève 3 Mars, 2006

Le néo-islam est un mouvement politique déguisé en religion qui utilise des techniques développées par des idéologies totalitaires comme le fascisme et le communisme.

«Dieu? Eh bien quoi?» a demandé le cheikh en fronçant les sourcils. Nous nous trouvions dans une mosquée de Londres et discussions des sermons qu'il prononce lors des assemblées de fidèles le vendredi. Je lui ai demandé pourquoi Dieu ne figurait presque jamais ou alors, dans le meilleur des cas, ne faisait qu'une brève apparition dans des sermons portant presque exclusivement sur des problèmes politiques.

Pour le cheikh, ce qui importait était «*les souffrances de nos frères sous occupation*». En d'autres termes: dans notre islam, on ne s'occupe pas de Dieu, mais de la Palestine, du Cachemire et de l'Irak! Nous avons là une religion sans théologie, un loup laïc déguisé en agneau religieux. Comment ce néo-islam, un mouvement politique qui se fait passer pour une religion, est-il né, et comment ceux qui connaissent mal l'islam peuvent-ils le distinguer de la foi dominante?

Utiliser l'islam pour véhiculer des ambitions politiques n'est pas nouveau. Les Omeyyades l'ont fait après la mort du Prophète pour installer une loi dynastique. Trois des quatre califes qui ont succédé à Mahomet ont été assassinés dans le cadre de jeux de pouvoir politique présentés comme des conflits religieux. Revenons un peu en arrière: au XIXe siècle, un aventurier persan du nom de Jamaledin Assadabadi se déguisa en Afghan, afin de cacher ses origines chiïtes, et partit se construire une carrière dans la province ottomane, majoritairement sunnite, d'Egypte. Bien que franc-maçon, Jamal, qui se surnommait lui-même Sayyed Gamal, comprit que le seul moyen d'acquérir du pouvoir parmi les musulmans était d'en appeler à leurs sentiments religieux. Il se transforma donc en érudit islamiste, se laissa pousser une barbe impressionnante et se coiffa d'un immense turban noir pour souligner l'affirmation selon laquelle il descendait du Prophète.

Jamal et son ami et partenaire en affaires Mirza Malkam Khan, un Arménien qui déclarait s'être converti à l'islam, lancèrent l'idée d'une «Renaissance islamique» (An-Nahda) et encouragèrent le concept de «gouvernement islamique parfait» sous un «despote éclairé». [...] Les campagnes de Sayyed Gamal et Mirza Malkam produisirent le mouvement salafiste à la fin du XIXe siècle, dont le partisan le plus connu fut le Syrien Rashid Rada. Le terme vient de l'expression «*aslaf al-salehin*» (les nobles ancêtres) et évoque l'espoir de réanimer «l'islam pur des premiers jours sous Mahomet». Brièvement résumé, le mouvement salafiste donna naissance aux Frères musulmans (Ikhwan al-Moslemeen), dirigés par Hassan al-Banna en Egypte (1922), et à sa version chiïte iranienne, les Fedayin de l'islam, dirigés par Mohamed Navab-Safavi (1941).

Dans les années 1940, le mouvement produisit également deux enfants illégitimes. Le premier était un hybride de marxisme et d'islam concocté par un journaliste pakistanais, Abul-Ala al-Maudoodi, qui se considérait lui-même comme «le Lénine de l'islam». L'autre était un mélange de nazisme et d'islam défendu par le mufti palestinien Haj Amin al-Hussaini et un fauteur de troubles irakien d'origine iranienne, Rashid Ali al-Gilani. Tous ces mouvements apparurent à une époque où la théologie islamique avait cessé d'exister de façon significative. Le dernier théologien islamique éminent avait été Mohamed-Hussein Khashif al-Ghitaa en Irak au XIXe siècle.

De plus, la philosophie islamique était aussi morte et enterrée sous les régimes despotiques successifs, le dernier philosophe musulman digne de ce nom étant Mulla Sadra (1571-1635) de Shiraz. Des années 1930 aux années 1960, les descendants du salafisme, à la fois dans les pays arabes et en Iran, organisèrent des opérations terroristes qui causèrent des centaines de victimes, surtout des politiciens, des universitaires, des juges et des journalistes, mais ils ne réussirent à conquérir le pouvoir nulle part.

La raison de leur échec fut que la plupart des nations musulmanes étaient alors séduites par les idéologies occidentales comme le nationalisme, le socialisme et le communisme. Dans les années 1970, nombre de ces idéologies occidentales avaient perdu leur lustre. La faillite du communisme était manifeste en Union soviétique. Le nationalisme avait conduit plusieurs pays musulmans, notamment l'Égypte de Nasser, à des défaites humiliantes. En Occident même, les idéologies libérales étaient défiées tandis que s'étendait la gangrène du multiculturalisme et son exigence d'égalité pour toutes les cultures.

Le vide idéologique ainsi créé dans le monde musulman fut partiellement comblé par le mouvement salafiste et ses différentes versions. En 1979 il accéda au pouvoir en Iran avec un mollah à peine instruit du nom de Ruhallah Khomeini.

Dans les années 1980, il gagna le Pakistan par l'intermédiaire d'un groupe d'officiers de l'armée connus comme «les généraux du Coran». En 1992 il faillit s'emparer du pouvoir en Algérie avec le Front islamique du salut (FIS). En 1995 il s'imposa à Kaboul sous la bannière des talibans. Plus récemment, il a gagné les élections en Cisjordanie et à Gaza avec le Hamas.

Le salafisme a pourtant remporté ses plus grands succès dans les démocraties occidentales, où l'émergence de grandes communautés musulmanes au cours des dernières décennies a créé un espace dans lequel le néo-islam peut prospérer. Ce nouvel espace est d'une importance cruciale pour deux raisons. Tout d'abord, il permet au salafisme de promouvoir ses idées et de recruter des militants librement, ce qui est impossible dans la plupart des pays musulmans, où les dictateurs locaux ne toléreraient pas la moindre brèche dans leur contrôle de l'espace public. Les Frères musulmans en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, par exemple, peuvent dire et faire des choses qui leur sont interdites dans leur pays d'origine, l'Égypte. C'est pourquoi la plus grande partie de la propagande du néoislam, y compris les livres, les journaux, les vidéos et les DVD, n'est pas produite dans un pays musulman mais en Europe occidentale, aux États-Unis et au Canada. L'argent, ainsi que le vernis pseudo-religieux, vient des États arabes riches en pétrole, de l'Iran, du Pakistan et de l'Égypte. Deuxièmement, les musulmans vivant en Occident n'ont pas une expérience de première main de l'intolérance et de la terreur que le néo-islam a pratiquées dans les pays musulmans pendant des décennies. [...] Soucieux de contrôler ses adeptes à l'intérieur des démocraties occidentales, le néo-islam utilise les techniques développées par d'autres idéologies totalitaires, notamment le fascisme et le communisme.

Sa première mesure a été d'encourager un apartheid visuel pour distinguer ses partisans du reste de la société. Les accessoires utilisés sont, pour les hommes, la barbe, le refus de porter des cravates, des vêtements comme des t-shirts descendant jusqu'aux genoux, des pantalons amples, un couvre-chef, une écharpe palestinienne à carreaux, et des sandales ou des chaussures sans lacets. Les vêtements ne doivent jamais être colorés car le blanc et le noir sont les nuances préférées du néo-islam. Le néo-islamiste portera toujours sur lui un «komboloï» (sorte de chapelet) ainsi qu'un «miswak» (sorte de cure-dent en bois) supposé avoir eu les faveurs du Prophète. [...] Pour les femmes, le choix de vêtements est encore plus limité. Elles sont obligées de couvrir leurs cheveux car, disent les néo-islamistes, ils dégagent un rayonnement invisible qui rend les hommes fous. Les femmes doivent également éviter les couleurs vives, même si le vert était la couleur du clan de Mahomet, les Bani-Hashim. [...] Inutile de préciser que seule une petite minorité des quelque 1,2 milliard de musulmans du monde applique cet apartheid visuel recommandé par le néo-islam. Certains des accoutrements les plus extravagants du néo-islam ne peuvent se voir qu'en Occident, jamais dans un pays musulman. [...]

Une fois l'apartheid visuel réussi, de la même façon que Lénine, Hitler et Mao exigeaient que leurs partisans portent des uniformes caractéristiques, le néo-islamiste passe à la seconde phase de son projet qui consiste à annihiler le cerveau de ses adeptes, et ce en les persuadant qu'il n'y a qu'une réponse islamique unique à toutes les questions posées jusqu'ici et qui se poseront à l'avenir. [...] L'idée étant, comme le croyait Maudoodi, que l'islam a été envoyé par Dieu pour transformer les hommes en robots obéissant aux règles divines telles qu'énoncées par les cheikhs. Maudoodi affirme que lorsque Dieu a créé l'homme il a soumis l'existence biologique de sa créature à des «lois indiscutables». Par exemple, si un homme a soif la loi divine le force à boire. L'erreur que Dieu a commise, selon Maudoodi, c'est de ne pas appliquer la même règle à l'existence spirituelle, politique et culturelle de l'homme. Conscient

9 de Son erreur, Dieu a envoyé Mahomet prêcher l'islam, qui procure les «lois indiscutables» nécessaires aux aspects non matériels de la vie de l'homme.

Le néo-islam poursuit sa culture de l'apartheid en divisant le monde en deux: l'islam et le non-islam. [...] Il affirme qu'il suffit d'être musulman pour avoir toujours raison contre les non-musulmans. Mais ce n'est pas ainsi que Mahomet a enseigné l'islam. Sa biographie est truffée d'exemples où il a tranché contre un musulman dans une dispute avec un non musulman.

Pour lui, le monde était divisé entre «juste» et «faux», entre «bien» et «mal», et non entre islam et non-islam. [...] La tentative du néo-islam de détruire les libertés individuelles est une menace aussi importante pour l'islam que l'Inquisition l'a été pour le christianisme. En prônant le martyr comme but suprême pour les musulmans et en claironnant «le conflit des civilisations», le néo-islam est aussi un danger pour la paix mondiale et la législation internationale.

Pour se protéger, l'islam a besoin de réanimer sa théologie en mettant l'accent sur la divinité. Autrement dit, l'islam doit redevenir une religion. Cela ne signifie pas que les musulmans devraient se tenir à l'écart de la politique ou ne pas se sentir concernés par la Palestine, l'Irak et le Cachemire ou tout autre cause politique qui pourrait les intéresser. Cela signifie qu'ils devraient reconnaître que ces causes-là, tout comme d'autres semblables, sont politiques et non pas religieuses. Personne n'empêche les musulmans de pratiquer leur foi en Palestine ou au Cachemire. Ces conflits portent sur le territoire, les frontières, l'existence d'un Etat, pas sur la foi. Le néo-islam est une forme de fascisme, d'où le terme d'islamofascisme. Ses premières victimes sont musulmanes, tant dans les pays à majorité musulmane qu'en Occident.

Dans de nombreux pays musulmans, le néo-islam s'est affiché comme un mouvement politique et ne peut plus tromper les foules. En Occident, en revanche, il est parvenu à amener une partie des médias, des gouvernements et du monde universitaire à ne pas le considérer comme un mouvement politique, ce qu'il est, mais comme l'expression de l'islam en tant que religion. Il est temps de mettre un terme à cette supercherie et de reconnaître le néo-islam, dans ses nombreuses variantes, comme un phénomène politique. Le néo-islam a le même droit que tout autre parti dans une démocratie à opérer sur le terrain politique. Mais il n'a pas le droit de prétendre être une religion alors qu'il ne l'est pas.